

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CYCLOPANO

## SOMMAIRE

**ACTUALITÉS**—Les sueres. Funérailles du Président Hippolite. Un Jonas moderne. Fantaisies. La Grèce moderne. La débacle à Montréal. Les Anglais au Soudan. Concours de lutte.

**BEAUX ARTS**—La mauvaise nouvelle.

**CHRONIQUE SCIENTIFIQUE**—Les accidents du travail. Le Gaz Acétylène.

**DEVINETTES**

**GRAVURES HUMOURISTIQUES**

**HISTOIRE POPULAIRE DE NAPO-LÉON 1er**

**MONUMENTS RELIGIEUX**—L'abbaye de Westminster.

**PORTRAITS D'ACTUALITÉ**

Vol. II — No. 7

Samedi, le 2 Mai 1896

# UNIVERSEL

## Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

# 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

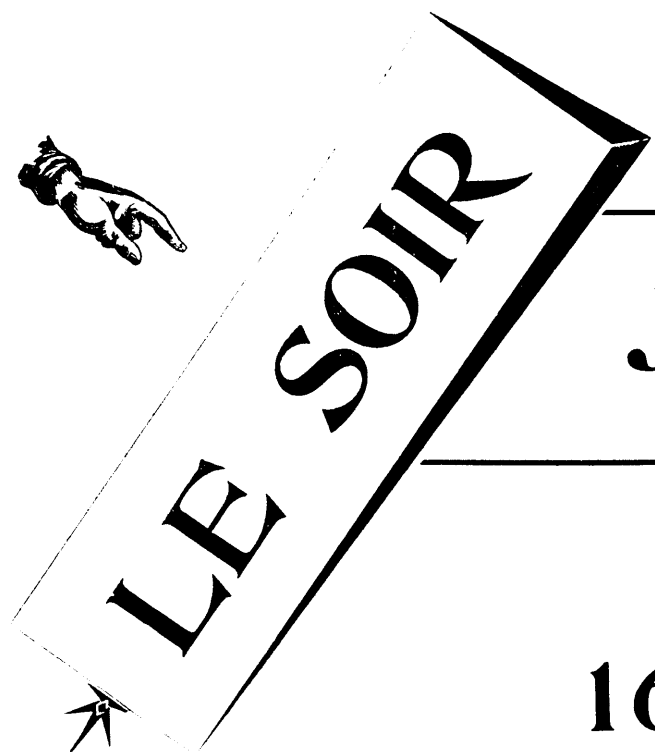
LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

MONTRÉAL



---

# Journal Quotidien

---

PUBLIÉ À MONTRÉAL

1650 Rue Notre Dame

Boite Postale



Telephone Administration 2929

**1 CENTIN LE NUMERO**

CANADA.



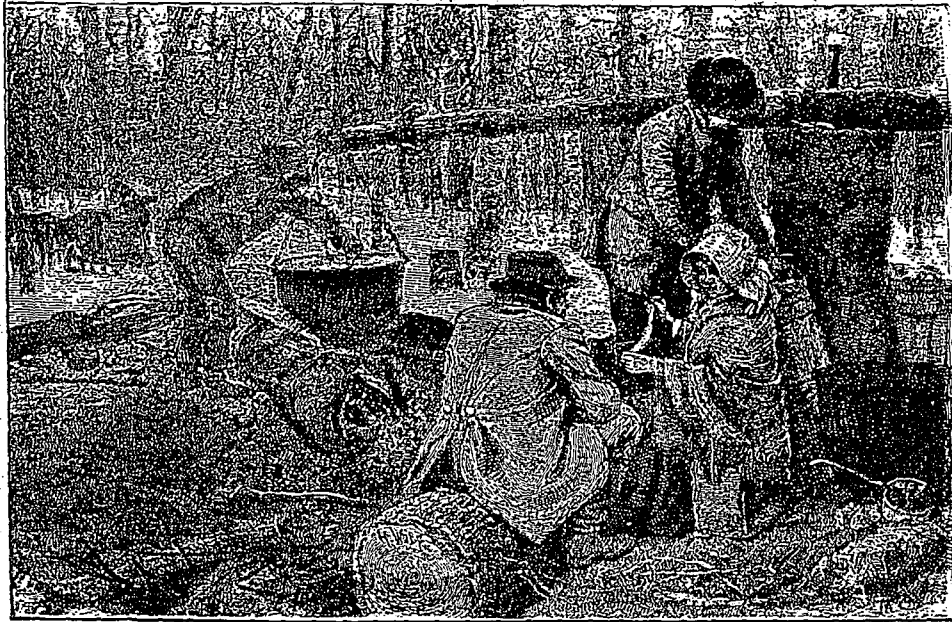
LA RÉCOLTE DE L'EAU D'ÉRABLE.



L'ENTAILLE.



L'arrivée des musiciens.



La chaudière à sucre.



La veillée.

LES SUCRES.



Dimanche.

Lundi.

Ta cravate chaque jour changeras,  
Pour que ton linge dure longtemps...

Mardi.

Mercredi.

Jeudi.

Vendredi.

Samedi.

Ciel ! vous vous asseyez sur mon cha-  
peau, docteur, relevez-vous vite...  
—A quoi bon, chère madame, c'est  
trop tard.



—Toujours travailler, père Michau ?  
—Dame, tout le monde ne peut pas rester  
comme monsieur le député, toute l'année à  
ne rien faire...

—Maman, pourquoi qu'il a fait le so-  
leil, le bon Dieu ?  
—Pour les photographes, mon garçon.  
—Et pourquoi qu'il a fait les photo-  
graphes ?...

—Tu ne veux pas m'ac-  
compagner ?  
—Non, le ciel est trop  
gris... et le gris ne sied pas  
à mon teint.

—Eh bien ! Lili, as-tu bien diné chez bonne-maman ?  
—Peuh !... des fois c'est pas meilleur chez nous, mais il y en a  
plus dans les assiettes.



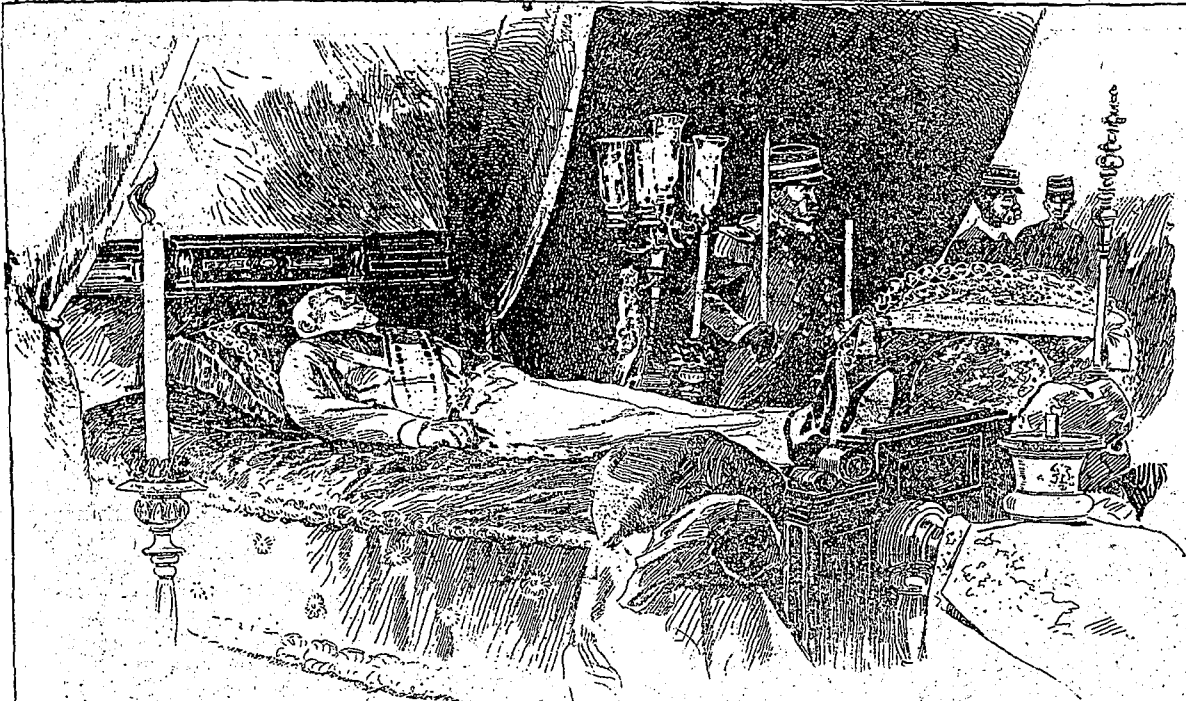
—Hé ben !... j'veux ben !... condui-  
sez-moi-s'y à la poste...  
—Au poste.  
—J'entends bien... à la poste...

—Comment, Justin, vous fumez mes ci-  
gares, maintenant ?  
—Comme Monsieur, en offre à tous ses  
amis, je croyais qu'il n'y attachait pas  
d'importance.

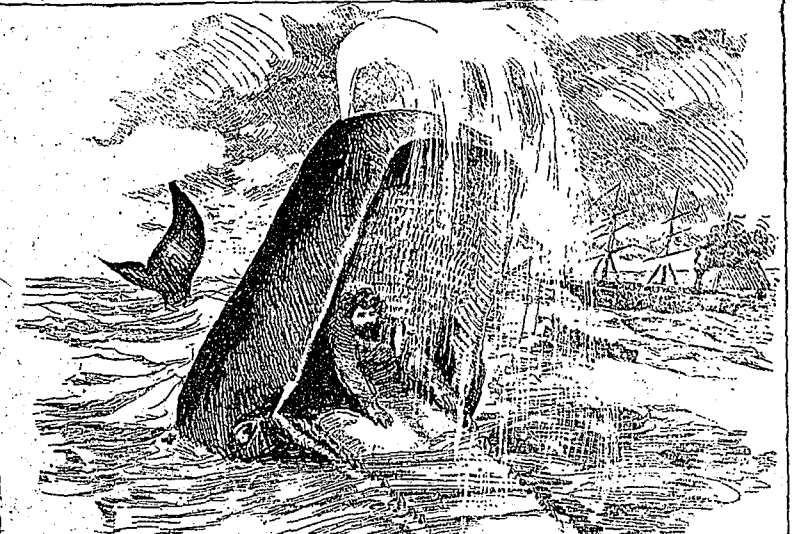
Belle mamarr, puisque c'est votre  
fête, je vous apporte la note de mon  
tailleur... j'ai pensé qu'en un si  
beau jour, vous ne refuseriez pas de  
la payer.

—Vous dites, M. Boireau,  
que jamais on ne dirait que je  
suis mariée ? et pourquoi ça ?  
—Parce que vous avez l'air  
d'une vieille demoiselle.

—Est-elle pâle, la lune... hein... est-  
elle pâle !...  
—Pas étonnant, en passant, comme  
elle le fait, toutes ses nuits dehors...



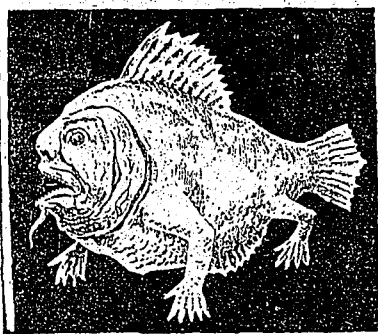
HAYTI — Les funérailles du Président Hippolite — La chapelle ardente



Le Jonas moderne — James Bartley, marin anglais, rejeté par une baleine, après avoir séjourné 36 heures dans son estomac.



Nouveaux peignes et dernières fraises



Poisson trouvé au Texas ayant une tête et des extrémités presque humaines.



Taureau ayant trois cornes, trois yeux et trois narines



Nouvelle coiffure de bal

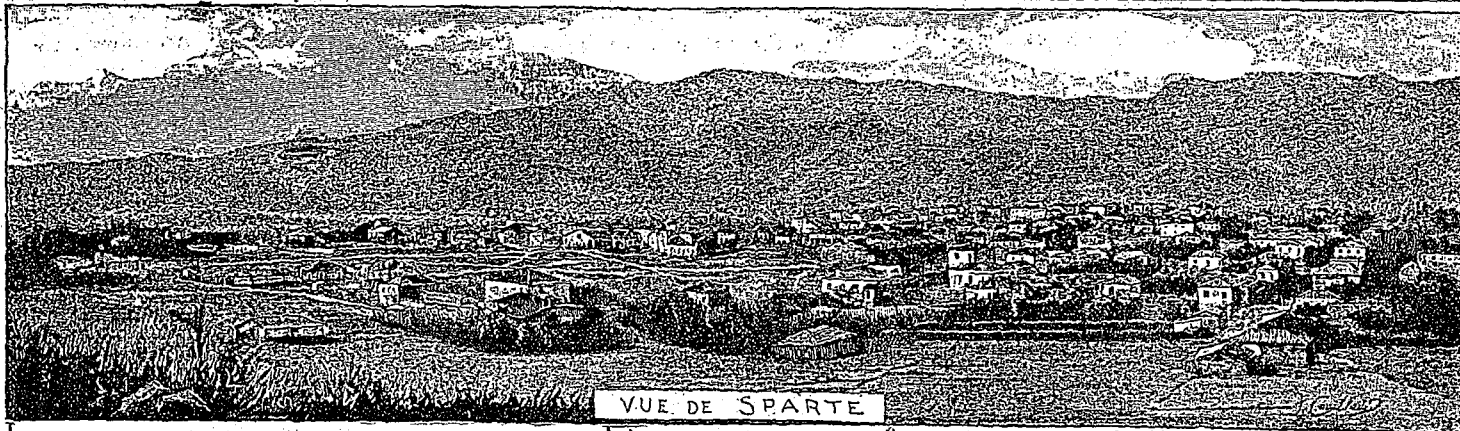


Comment on devrait, paraît-il dormir pour bien se parler





LA MAUVAISE NOUVELLE.—Tableau d'Arthur H. Marsh.



VUE DE SPARTE



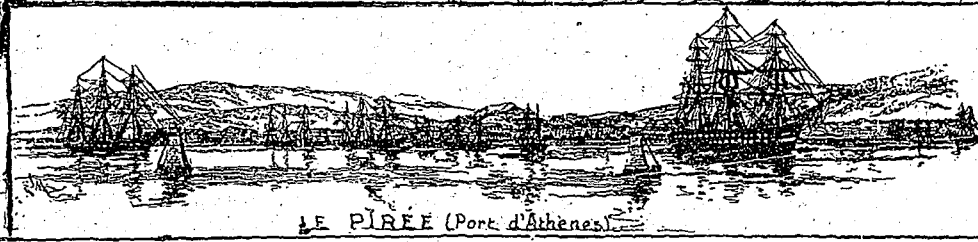
UNE DANSEUSE



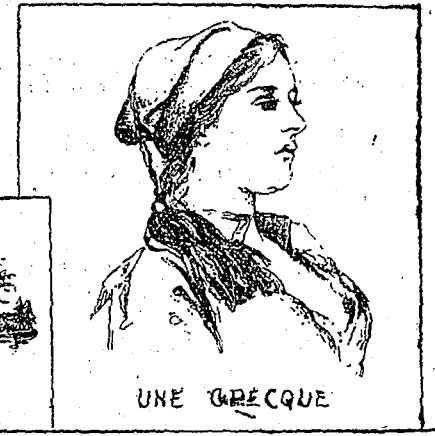
UN MUSICIEN



MONTAGNARDS GRECS



LE PIRÉE (Port d'Athènes)



UNE GRECQUE

LA GRÈCE MODERNE. — Athènes célèbre en ce moment par de grandes fêtes populaires la restauration du Grand Théâtre de Bacchus et la résurrection des jeux olympiques. Ayant décrit Athènes (voir vol. I, pages 226 et 227) le Cyclorama donne aujourd'hui des types de grecs modernes et une vue de Sparte, la rivale d'Athènes. Sparte au temps de sa plus grande prospérité comptait environ 60,000 habitants y compris les *ilotes* ou esclaves. Elle occupait un espace de forme ovale ayant environ 7 milles de circonférence. Ses monuments peu nombreux n'ont jamais pu rivaliser avec ceux d'Athènes. Il ne reste que quelques ruines informes de l'ancienne Sparte. La Sparte moderne n'est qu'un village ne comptant pas 3,000 habitants.



## CAROTTES NOUVELLES.



—Vois donc quels feux lancent ces diamants, on en a mal aux yeux !...

—Oh oui!.. tu as raison.. Aussi, allons-nous-en...

Un jeune américain, venu à Paris sous prétexte d'étudier la médecine, se livre depuis son arrivée à une noce ininterrompue.

Son père a eu la mauvaise inspiration de venir le voir ces jours-ci, et depuis une semaine ils visitent ensemble les monuments de la capitale.

Hier, le hasard de leur promenade les amène devant une grande bâtisse à colonnes.

—Qu'est-ce que c'est que ce monument ? demande négligemment le père.

—Je ne sais pas, répond l'étudiant, je vais demander.

Et il interroge un sergent de ville

qui lui répond d'une voix bien timbrée :

—Ça c'est l'Ecole de médecine.

On voit d'ici la stupéfaction du père.

## CES BONS PARVENUS.



—Surtout, Justine, ne jetez pas ces toiles d'araignées, nous les mettons sur nos bouteilles d'ordinaire, pour en faire du vin vieux!..

—Vous savez qu'on vient de donner une médaille d'honneur à Marius. En voilà un qui est courageux !

—Savez-vous ce qu'il a fait pour obtenir cette décoration ?

—Je crois qu'il a arrêté un train qui allait écraser une petite fille...

—Mais non, ce n'est pas cela ! reprend un autre. Voilà ce qu'il a fait : la foudre allait tomber sur un clocher, et il a été assez heureux pour l'arrêter en chemin !

—Enfin, cher ami, quelle manie avez-vous de toujours faire de la musique chez vous, au lieu de donner des bals ; c'est si ennuyeux, les concerts !

—Oni, mais ils sont plus économiques ; les invités boivent dix fois moins !

## CONFIDENCES.



—Hélas ! mon cher Monsieur, une vraie nullité, ce pauvre enfant... nous ne savons qu'en faire.

—Mais,.... il a tout ce qu'il faut pour succéder à son père... comme député.

Entre escrocs de haut vol.

—Je dînais, hier, chez Z... C'était "très bien". Figure-toi qu'au dessert on nous a servi des couverts d'or.

—Fais voir...

Un marin qui vient de débarquer demande de l'eau de senteur pour le mouchoir, et il étend ses deux mains.

—Mais, votre mouchoir ? lui dit le parfumeur.

Le marin, du ton le plus naturel :

—Puitque je me mouche avec mes doigts !

Le petit Jean récite sa leçon.

—Quels sont les éléments ?

—L'eau, la terre, l'air.

—Et puis ?

—Je ne sais plus.

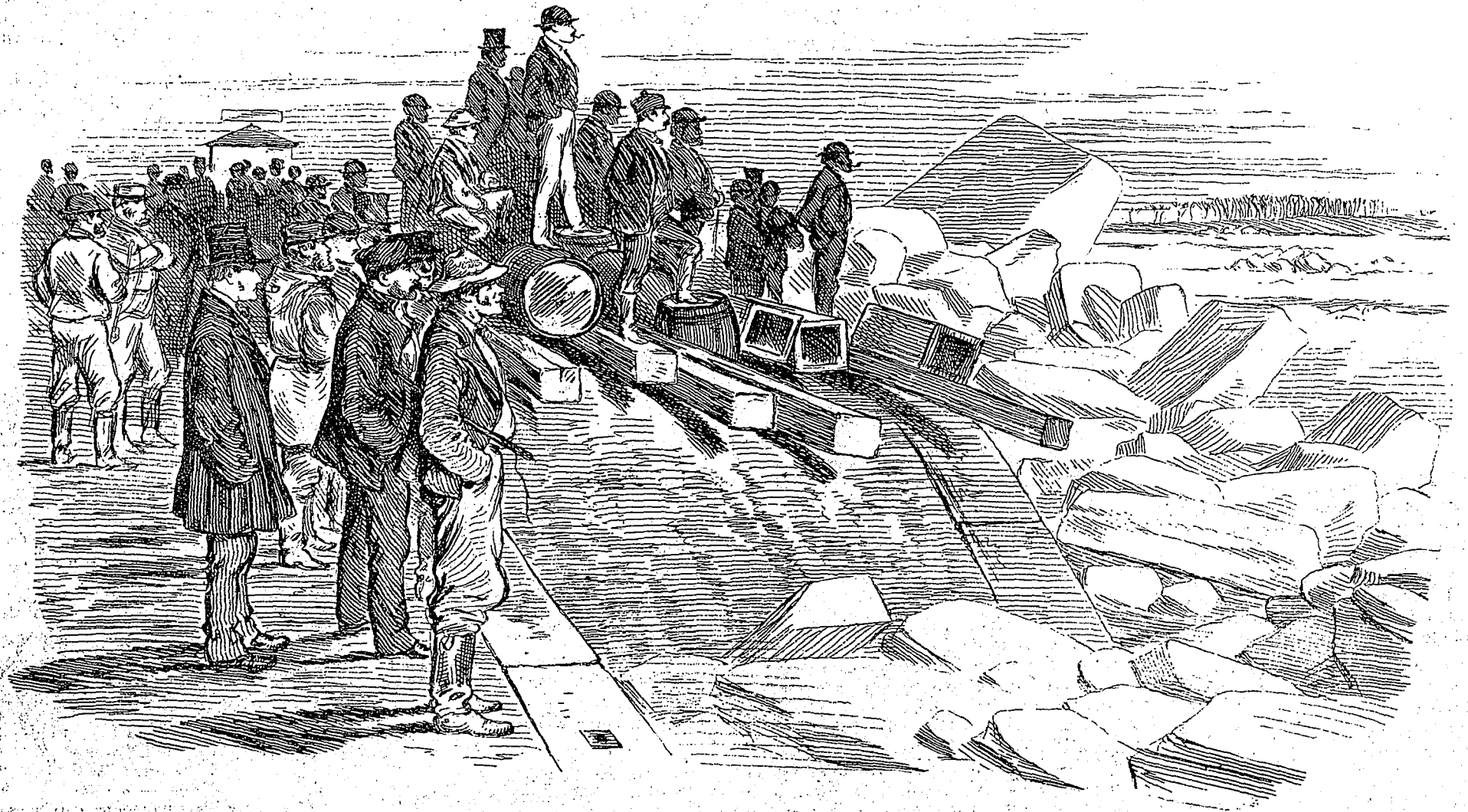
—Voyons, vous savez bien, celui qui cause tant d'accidents ?

—Ah ! oui, les chemins de fer.



—Voyons, ma fille, pourquoi ne veux-tu pas épouser un médecin ?..

—Parce que j'aurais peur des mauvais traitements !..



CANADA.—La débacle du Saint-Laurent à Montréal.



—Le docteur sort d'ici, ma chère, mon mari est, paraît-il, bien malade, et je l'accompagne aux eaux... Je vais donc pouvoir m'amuser un peu...



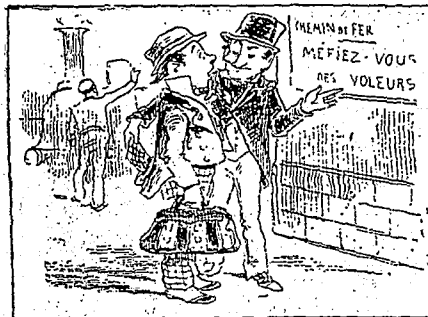
Effets de lune.



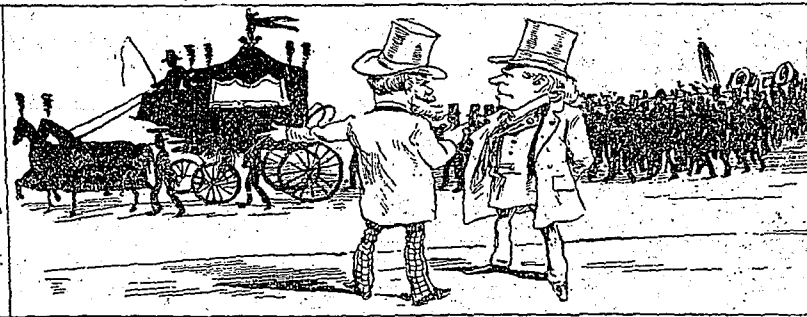
—Mais, Louise, qu'avez-vous donc repassé sur la tapisserie de mon fauteuil?  
—Oh! ce n'est rien, Madame; j'y ai mis de la moutarde pour chasser le chat qui venait toujours s'y coucher.



—Le deuil qui vous a frappé a dû consterner votre pauvre femme.  
—En effet, mais le noir lui va si bien qu'elle en est toute consolée.



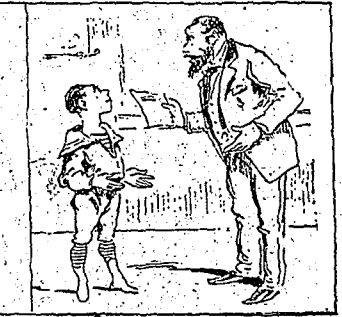
—Et maintenant que vous voilà en ville, jeune homme, ne perdez pas de vue cet excellent conseil que vous donne la Compagnie.



—Avouez, docteur, que ça vous flatte tout de même d'avoir de tels clients!...



—N'avez-vous rien à ajouter pour votre défense?  
—Je réclame l'indulgence de la Cour étant orphelin de père et de mère...



—Pas fait votre devoir?  
—Pas de danger; on aurait coffé à p'pa; vous ne connaissez donc pas la loi qui interdit le travail des enfants.



—Dieu, que je m'ennuie! si tu savais ce que pour moi les jours sont longs!..  
—Eh bien, fais des billets à échéance et tu verras comme ils passeront vite..



—Tu prends ton revolver pour aller chez ton médecin?  
—C'est un cas de légitime défense.



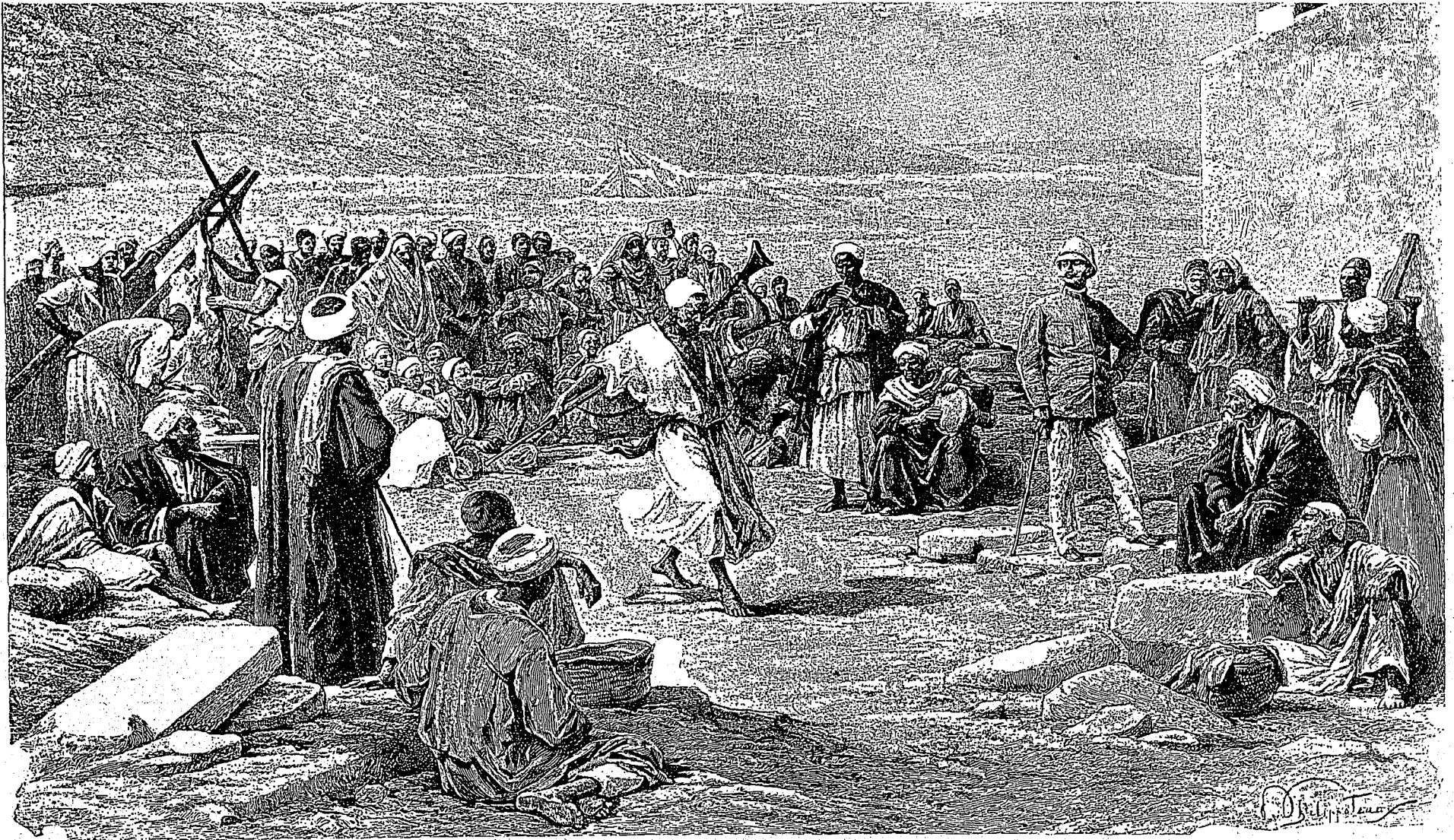
La Voix du Téléphone.  
—Je vous prie de m'excuser si ma voix est un peu poignone; c'est ma femme qui persiste à faire la cuisine à son goût.



—Ne blaguez donc pas l'hydrothérapie, qui permet de recevoir un ami en même temps qu'une douche.



—Madame, c'est le docteur!..  
—Impossible de le recevoir, je suis malade..



LES ANGLAIS AU SOUDAN.—La danse du fusil avant le partage d'un bœuf donné aux habitants d'un village situé sur la route de l'armée anglo-égyptienne.



## HISTOIRE POPULAIRE

DE

NAPOLEON I<sup>er</sup>

Racontée par un Vieux Soldat.\*

## LE TRAITÉ DE CAMPO-FORMIO.



En effet, le plan de cette expédition, qui ouvrait la route de l'Inde au commerce français, fixa l'attention du Directoire et lui parut satisfaire tous ses intérêts, dont le moindre, sans doute, était de retrouver la sécurité, en éloignant l'homme qui lui portait ombrage. Quant à Napoléon, il lui fallait

dépasser les plus grandes renommées. Déjà il avait fait plus qu'Annibal; il voulait faire autant qu'Alexandre et César : son nom manquait aux Pyramides, où étaient inscrits ces deux grands noms.

Tandis que les plénipotentiaires français négociaient à Radstadt, le Directoire mettait en mouvement deux armées : l'une en Suisse, pour appuyer l'indépendance du pays de Vaud, dont il dirigeait les mécontents; l'autre sur Rome, dans le dessein de punir les auteurs de la mort du général Duphot, tué dans une émeute, devant le palais et sous les yeux de l'ambassadeur de France, Joseph Bonaparte. (Page 135)

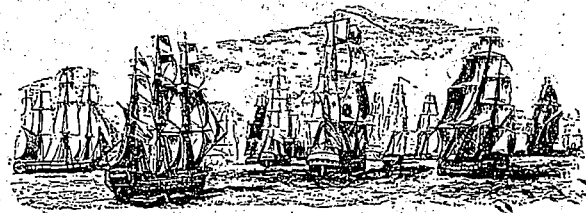
Jamais une grande nation qui vient de conquérir son indépendance ne fut dans une plus belle situation que la république française à cette glorieuse

époque; peut-être aussi, se sentant désormais invulnérable, eût-elle consolidé la révolution, si le Directoire avait eu la conscience de sa force et la la probité que devait lui inspirer son triomphe; mais il ne s'attachait qu'à faire jaillir la guerre de l'œuvre de la paix. Un événement dont on lui attribuait alors la cause, tant il dissimulait mal ses vues peu pacifiques, fut au moment de rappeler l'Autriche et la France sur le champ de bataille. Bernadotte, dont il avait fait son ambassadeur à Vienne, avait tout à coup, après plusieurs semaines de résidence, arboré sur la porte du palais de France le drapeau tricolore, surmonté du bonnet rouge



et accompagné de l'inscription : *Liberté, Égalité*. Cette innovation, dont cependant le principe trouvait sa consécration dans les habitudes diplomatiques, sembla au peuple de Vienne une provocation. L'hôtel fut assailli par la populace, et les insignes de la République outrageusement arrachés, foulés aux pieds. Son caractère d'ambassadeur parut à Bernadotte tellement compromis, qu'il se hâta de quitter Vienne, et le Directoire de demander une réparation par un *ultimatum* portant ou la guerre ou la paix. Appelé au conseil convoqué pour déli-

bérer sur cette affaire, Bonaparte refusa de prendre le commandement de l'armée d'Allemagne, mais il se chargea de correspondre à ce sujet avec le comte de Cobentzel, chargé par sa cour de conjurer l'orage en entamant des négociations.



Tout à coup la France apprend que trente mille hommes et dix mille marins sont réunis dans les ports de la Méditerranée; qu'un armement immense se fait à Toulon. Treize vaisseaux de ligne armés en guerre, deux en flûte, quatorze frégates, quatre cents bâtiments de transport, sont équipés pour conduire à une destination inconnue cette nombreuse armée, dont les généraux appartiennent déjà par de hauts faits d'armes à la gloire de la France, et la plupart à celle du vainqueur de l'Italie. Parmi eux l'on compte Berthier, Caffarelli, Kléber, Desaix, Reynier, Lannes, Damas, Murat, Andréossy, Belliard, Menou, le mulâtre Dumas, Baraguay-d'Hilliers, Vaubois, Bon, Dugua, Dommartin et Zayonschek, Bonaparte a pour aides de camp son frère Louis, Eugène Beauharnais, Duroc, Croizier, Julien, Lavalette, le fils du directeur Merlin, et le brave Sulkowski, noble polonais qui s'est voué à sa fortune. La flotte obéit à cet amiral Brueys qui commandait dans l'Adriatique pendant la campagne d'Italie, aux contre-amiraux Villeneuve, Duchayla, Decrès, Gantheaume, et des convois partis de Gênes, de Civita-Vecchia, de Bastia, ont reçu l'ordre de la rallier. On se demande pourquoi la commission des arts et des sciences envoyée à Toulon cent de ses membres pris dans chacune de ses classes : est-ce un nouvel État que la France veut fonder? dans quelles contrées va-t-elle porter sa civilisation? est-ce en Grèce, dans l'Inde, en Égypte?

\* Voir le Cyclorama Universel, depuis le No. 12, (7 Déc. 1896.)



Bonaparte a tout proposé, les ports destinés à l'armement, les places où se réuniront les troupes, les points de débarquement ; les projets futurs de la mystérieuse expédition sont son ouvrage ; rien n'a été oublié pour la faire réussir. On assure même que Barras, qui souhaite peut-être plus qu'aucun autre de ses collègues l'éloignement du vainqueur de vendémiaire, a tout écrit sous sa dictée. Enfin le ministre Talleyrand doit, après le départ de l'armée, aller en ambassade extraordinaire à Constantinople, dans le double but d'amener la Porte à agréer les motifs de l'entreprise et de l'intéresser à s'unir à la France, qui veut soustraire à la domination britannique le commerce de l'Inde et celui de la Méditerranée ; mission dont Bonaparte a fait la condition principale du commandement accepté par lui. Tous les obstacles sont aplanis ; il ne reste plus à vaincre que les lenteurs par lesquelles le Directoire semble prendre plaisir à entraver les desseins de son général. Fatigué de ce système de tergiversations, Bonaparte ne peut contenir son impatience, et demande impérieusement qu'on lui délivre l'ordre du départ.

Telle était la position respective du Directoire et de Bonaparte quand arriva la nouvelle de l'outrage fait à l'ambassadeur Bernadotte, misérable épisode qui pouvait anéantir le grand ouvrage de Campo Formio, acheté au prix de tant de victoires et de sacrifices, et annuler le projet de la conquête de l'Égypte. Mais l'horizon politique ne resta pas longtemps obscurci, et Bonaparte se mit en route pour Toulon.

### LA CAMPAGNE D'EGYPTE.

Ce fut, comme nous venons de le dire, pendant la dernière campagne d'Italie, et tandis qu'il habitait Passeriano, où fut élaboré le traité signé plus tard à Campo Formio, que Napoléon porta pour la première fois ses regards vers l'Orient. Durant ses longues promenades du soir dans le parc magnifiques du château, il se plaisait à parler des empires



Napoléon en Égypte.—*Tableau de Detaille.*

fameux qui ont illustré ce vieux sol de leurs débris, et dont le souvenir, après tant de siècles, est encore vivace dans la mémoire des hommes.

Nommé général en chef de l'expédition d'Orient le 12 avril 1798, Napoléon mit une activité sans exemple à préparer ce qui devait assurer le succès de sa gigantesque entreprise. Plus il demandait, plus on lui accordait, tant les directeurs désiraient l'éloignement d'un rival si dangereux pour eux. En peu de temps, la flotte qui devait concourir à cette grande expédition réunit 72 bâtiments de

guerre, 409 bâtiments de transport, montés par 10,000 marins, et ayant à bord 36,000 hommes de troupes réglées. Cette escadre était commandée par l'amiral Brueys. Tout étant prêt, le général en chef, accompagné de sa femme et de son secrétaire particulier, Bourrienne, partit de Paris le 4 mai 1798 pour Toulon, où il arriva le 9. Dix jours après, de grand matin, l'*Orient*, que Napoléon montait avec tout son état-major, mettait à la voile.

L'escadre ne sortit pas sans difficulté de la rade. Plusieurs vaisseaux labourèrent le fond sans pour-

tant s'arrêter : mais *l'Orient*, qui portait 120 canons et tirait plus d'eau, pencha sensiblement pour donner de l'inquiétude aux nombreux spectateurs qui couvraient le rivage, et surtout madame Bonaparte, qui du balcon de *l'hôtel de l'Intendance* où elle était restée, suivait les mouvements du vaisseau amiral.



Le général Bonaparte, général en chef de l'armée d'Égypte.

Elle fut bientôt rassurée en voyant le bâtiment entrer majestueusement en pleine mer aux acclamations de la foule, au bruit des fanfares et de l'artillerie des forts. L'escadre longea les côtes de Provence jusque vers Gênes, où elle rallia le convoi parti de cette ville ; elle tourna ensuite vers le cap Corse, et y fut rejointe par le convoi d'Ajaccio. Là, elle attendit inutilement plusieurs jours celui de Civita-Vecchia. Napoléon attachait d'autant plus d'im-

portance à l'arrivée de ce convoi, qu'il devait amener Desaix. L'amiral Brueys expédia à sa recherche la frégate *l'Artemise*, commandée par le capitaine Stangnelet, auquel il donna pour instructions précises de se borner à reconnaître ce convoi et de revenir en rendre compte immédiatement. Enfin, lassé d'attendre le retour de cette frégate, Brueys se dirigea sur Malte.

L'ennui fut le plus grand mal dont la majeure partie des passagers eurent à se défendre. Pendant les premiers jours on eut recours au jeu ; mais comme ce jeu n'était rien moins que modéré et que les ressources des joueurs n'étaient pas inépuisables,

l'argent de tous se trouva bientôt réuni dans quelques poches pour n'en plus sortir ; alors on se rejeta sur la lecture, et la bibliothèque, que le général en chef avait lui-même choisie, fut d'une grande ressource. Arnault, qui en avait la clef, devint un homme fort important. En lui confiant, Napoléon lui avait donné pour instruction qu'il ne devait prêter de livres qu'aux personnes auxquelles il était permis d'entrer dans la chambre du conseil, qui tenait lieu de salon de réunion, et aux individus qui faisaient partie du *gros état-major*, encore devaient-ils les lire sans se déplacer.

— Arnault, avait-il ajouté en lui faisant cette recommandation, ne prêtez que des romans, gardons pour nous les livres d'histoire.

Les premiers jours, le bibliothécaire eut peu de demandes à satisfaire ; mais elle se multiplièrent dès que les joueurs malheureux, à l'exemple de Regnard, s'avisèrent de chercher des consolations dans la philosophie. La collection des romans suffit à peine. Le temps du déjeuner ou du dîner était celui que ces messieurs consacraient à la lecture, couchés sur le divan qui régnait autour de la pièce. De temps à autre Napoléon sortait de sa chambre et faisait le tour du salon, tirant gaiement l'oreille à l'un, ébouriffant les cheveux à l'autre, ce qu'il pouvait se permettre sans inconvénient, chacun ayant supprimé les *crépis* et les *toupets* pour adopter la coiffure à la *Titus* ou à la *Caracalla*.

Dans une de ses tournées, la fantaisie vint au général en chef de savoir ce que chacun lisait :

— Que tenez-vous là, Bessière ?

— Un roman, général.

— Et toi, Eugène ?

— Un roman, général.

— Et vous, Lavalette ?

— Un roman, général.

— Un roman ! un roman ! répétait Napoléon en levant les épaules.

— Et toi, Lannes, qu'est-ce que tu lis !

— Ma foi, général, quelque chose de fort ennuyeux, un petit bouquin intitulé *Emile*, par Jean-Jacques Rousseau citoyen de Genève, auquel, par

parenthèse, je ne comprends rien du tout ; mais c'est pour tâcher de m'endormir.

Duroc lisait aussi un roman, ainsi que Berthier, qui avait demandé à Arnault quelque chose de bien sentimental et s'était apitoyé sur *le jeune Werthier*.

— Lectures de portières et de femmes de chambre que tout cela, reprit Napoléon avec un ton d'humeur. Arnault, ne donnez plus que des livres d'histoire à ces messieurs ; des hommes ne doivent pas lire autre chose.

— Alors, général, demanda en souriant le bibliothécaire, pour qui garderai-je les romans ? car il n'y a ici ni portières ni femmes de chambre.

Tant que Napoléon fut en mer, il se leva rarement avant huit heures du matin. *L'Orient* présentait presque l'image d'une colonie de deux mille habitants. C'était un admirable spectacle que cette innombrable réunion de bâtiments de toute grandeur, ville flottante au-dessus de laquelle les vaisseaux de haut-bord s'élevaient, de même que les églises d'une capitale au-dessus de ses plus hautes maisons, et que *l'Orient*, comme une véritable cathédrale, dominait de toute sa hauteur. Chaque jour le général en chef invitait quelques personnes à dîner avec lui, sans compter l'amiral, l'état-major, les colonels, et ceux qui mangeaient habituellement à sa table. Après le dîner, lorsque le temps le permettait, il montait sur la galerie, qui, par son étendue, pouvait servir de promenade. Une après-midi, Napoléon s'étant jeté tout habillé sur son lit, dit à Berthier :

— Faites-moi l'amitié d'aller chercher Arnault.

Celui-ci arrive. En le voyant entrer :

— N'avez-vous rien à faire, monsieur le bibliothécaire ? lui demanda Napoléon.

— Non, général, du moins pour le moment.

— Eh bien ! ni moi non plus, répliqua le général en chef en cherchant à retenir un long bâillement. Si nous lisons quelque chose, cela nous occuperait.

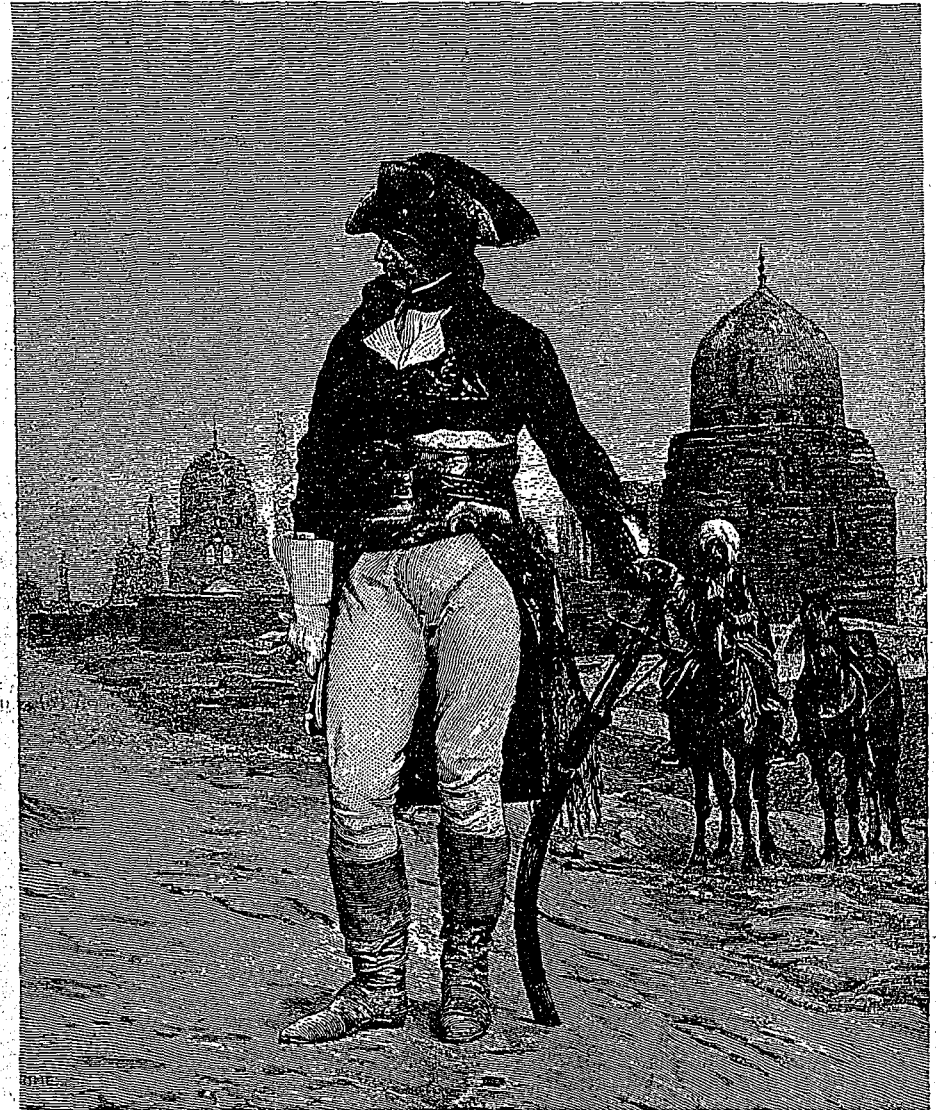
— Que voulez-vous lire, général ?... De l'histoire, de la philosophie, de la littérature, de la politique, des voyages, de la poésie ?...

— Lisons de la poésie aujourd'hui.

— Quel poète, général ? Homère ? C'est le père à tous !

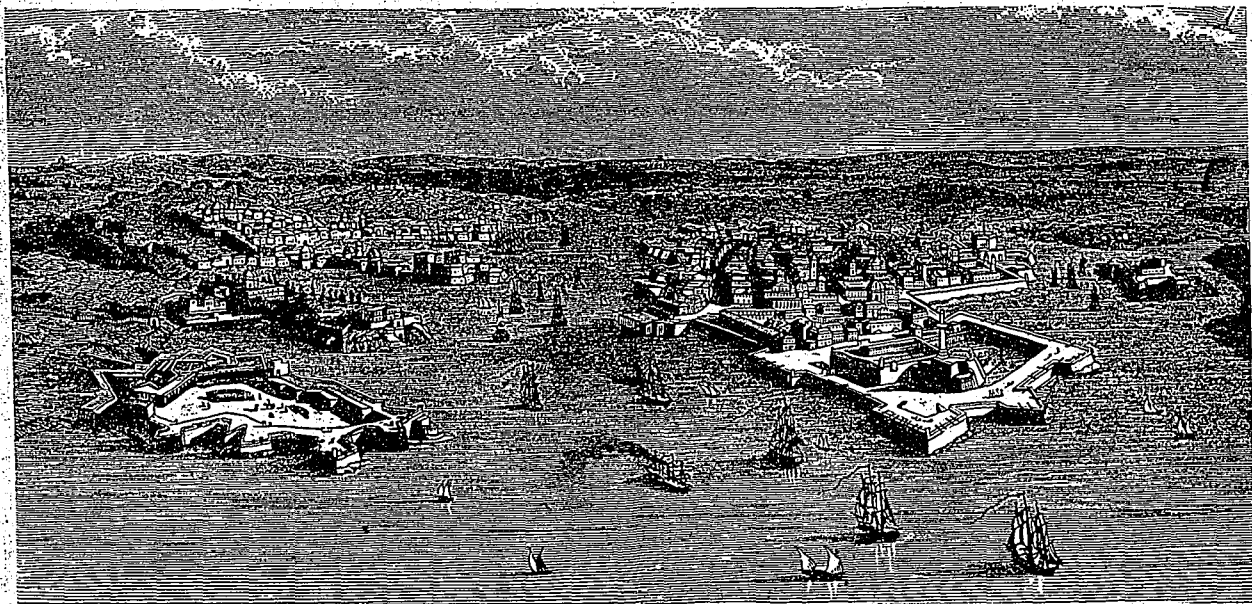


LE GÉNÉRAL DESAIX.—Louis Charles Antoine Desaix de Veygoux, né en 1768, tué à la bataille de Marengo, en 1800. Desaix était lieutenant au commencement de la Révolution ; il gagna ses grades à l'armée du Rhin et était général de division en 1794. Admirateur enthousiaste du général Bonaparte, il l'accompagna en Egypte. Chargé de la conquête de la Haute-Egypte, il s'en empara et son gouvernement lui mérita de la part des habitants le surnom de *Sultan juste*.



Le général Bonaparte en Egypte. — *Tableau de Gerome.*





L'ILE DE MALTE.

L'île de Malte est la plus importante du petit groupe auquel elle donne son nom et qui se compose de l'île de Malte proprement dite et des îles Gozzo et Comino. Ce petit archipel de la mer Méditerranée a joué un rôle considérable dans l'histoire de la chrétienté. L'île de Malte dont le chef-lieu est la Valette, a environ 21 milles de long sur 11 de large ; sa population est d'environ 140,000 habitants. Elle fit partie de l'empire romain ; Saint-Paul y fit un séjour de trois mois et y introduit le christianisme. Fortifiée et possédée tour à tour par les Arabes, les Allemands, les Français et les Espagnols, Malte fut cédée par ces derniers à l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1530. La prise de Malte par Napoléon en 1798 mit fin à l'existence politique des chevaliers de Malte, ce qui permit à l'Angleterre, qui avait pris possession de l'île en 1800, après un siège de deux ans, de refuser de rendre l'île aux chevaliers comme elle s'y était engagée par le traité d'Amiens en 1802. Le traité de 1815 céda définitivement Malte à l'Angleterre, qui en fit un port militaire de premier ordre.

— Je connais peu l'Odyssée : lisons l'Odyssée.

Arnault va chercher l'Odyssée. Comme il rentrait ; l'aide-de-camp Duroc, qui, averti par la sonnette, était venu prendre les ordres de son général, reçut injonction de ne laisser entrer personne, et de ne revenir, lui-même, que quand il serait appelé.

— Par où commencerons-nous, général ? demanda Arnault quand ils furent seuls.

— Parbleu ! par le commencement... Allez, je vous écoute.

Voilà donc le bibliothécaire de l'armée d'Égypte lisant tout haut : " Comme quoi les poursuivants de

Pénélope mangeaient, en lui faisant leur cour, l'héritage du prudent Ulysse, le patrimoine du jeune Télémaque, et son douaire à elle ; égorgeant leurs bœufs, les écorchant, les dépeçant, les faisant rôtir ou bouillir, et s'en régaland ainsi que de leur vin." Il serait difficile de dire jusqu'à quel point cette naïve peinture des mœurs antiques égaya Napoléon ; mais tout à coup, interrompant son lecteur en se levant brusquement de son lit :

— Et vous m'en donnez cela pour du beau ! lui dit-il. Eh bien ! mon cher, sachez que ces héros-là ne sont que des maraudeurs, des fainéants et des fri-

coteurs !... Si nos cuisiniers se fussent conduits comme eux, en campagne, je les eussent fait fusiller tous, les uns après les autres ! Voilà de singuliers rois ; ma foi !...

Arnault eut beau répéter qu'il ne fallait pas juger Homère d'après le goût moderne ; Napoléon l'interrompait toujours en répétant d'un ton goguenard

— Et vous appelez cela du sublime vous autres poètes !... Quelle distance de votre Homère à mon Ossian ! Tenez, ajoutez-y après avoir donné un peu de calme à sa gaieté, moi, je vais vous lire un peu d'Ossian ; vous jugerez de la différence.

Et prenant un exemplaire de ce poète ; coquettement relié en maroquin rouge doré sur tranche, lequel était toujours sur une petite table, près de son lit, de même qu'Homère sous le chevet d'Alexandre, le général en chef se mit à déclarer *Témora*, son poème favori.

Il faut le dire, quoique Napoléon, racontât très-bien de mémoire, lorsqu'il lisait, il était loin de faire valoir son sujet. Par suite de son peu d'habitude à lire haut, la langue lui tournait souvent ; quelquefois même, remplaçant un *t* par un *s*, et quelquefois aussi un *s* par un *t*, il faisait ce qu'on est convenu d'appeler des *liaisons dangereuses*. Estroptant ainsi les mots, ou mettant un mot à la place d'un autre, par l'effet naturel de sa précipitation et de l'emphase avec laquelle il débitait son texte, il prêtait un caractère moins épique que burlesque à son enthousiasme ; cependant il s'arrêtait après avoir lu deux ou trois strophes, et s'écriait :

— Hein ! quelles pensées ! .. quels sentiments ! Voilà qui est bien autrement noble que les rabâchages de votre Odyssée ! Voilà du véritable sublime, du grand et du sentimental tout à la fois ! Mon Ossian est un poète, tandis que votre Homère n'est qu'un radoteur.

— Homère, il est vrai, général, répondait froide-ment Arnault, radote quelquefois ; Horace le lui reproche, cependant ; si Horace ressuscitait et jugeait Ossian, je doute fort qu'il partageât votre opinion sur ce barde écossais.

— Horace, votre Horace n'était qu'un pamphlé-

taire, jaloux, caustique, envieux, qui faisait de la critique à tel prix que ce fut !... Ne pas aimer Ossian !...

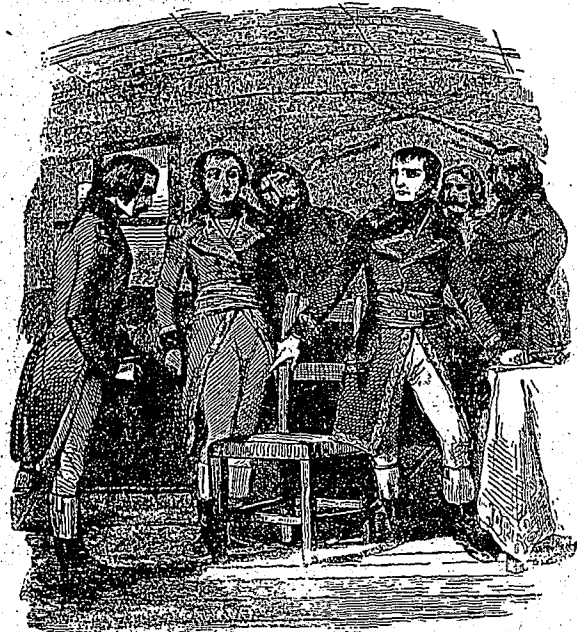
—Général, j'admire ses beautés ; mais cela n'empêche pas qu'Homère soit le plus sublime de tous.

Napoléon, qui ne se tenait jamais pour battu, allait répliquer, quand on ouvrit la porte, c'était Duroc.

—Qu'est-ce ? demanda Napoléon en fronçant le sourcil ; que voulez-vous ? Je n'ai point appelé, je n'ai pas sonné.

—Général, comme l'escadre a mis en panne, le général Kléber a profité de la circonstance pour venir vous voir, il est là dans la chambre du Conseil.

—Ne vous avais-je pas dit d'attendre, pour entrer, que je sonnasse ? Ai-je sonné ? Pourquoi vous permettez-vous de déroger à mes ordres ?



—J'ai cru général...

—Vous avez mal cru, Monsieur ; rien ne vous autorisait à désobéir. Retirez-vous et ne venez pas que je vous appelle.

Duroc se retira tout déconcerté, Arnault ne l'était guère moins que lui. Enfin, tout signe d'humeur ayant disparu :

—Général, se hasarda à dire Arnault, il me semble que vous êtes bien sévère pour ce pauvre Duroc ?

—Ne sait-il pas ce que c'est qu'un ordre ?

—La circonstance, comme il l'a dit, pouvait faire passer là dessus ; le général Kléber peut avoir des choses importantes à vous apprendre, plus importantes sans doute que celles que j'avais l'honneur de vous dire. Il ne peut pas revenir à volonté.

—Il n'appartient à personne de juger de l'importance des objets dont nous occupons. Eût-elle porté sur des matières très-graves, notre conversation n'en eût pas moins été interrompue.

—Mais général, Kléber peut s'imaginer que nous décidons ici du sort du monde, tandis que nous ne nous occupons que de questions assez innocentes, puisque je plaide ici pour Homère, et vous pour Ossian.

Cette réflexion ayant fait sourire Napoléon, il se jeta à bas du lit et reçut Kléber.

Cependant on approchait de Malte. La frégate qui éclairait la marche signala tout à coup des voiles au sud.

—Ce sont les Anglais ! s'écria-t-on de toutes parts ; ils se sont placés entre nous et Malte ; il y aura bataille !

Il y eut branle-bas. Toutes les cloisons qui partageaient le vaisseau furent enlevées, tous les bagages portés à fond de cale, et les postes distribués. Personne ne devait être inutile : les militaires devaient se battre, les savants porter les gargousses.

Une bataille navale dirigée par Napoléon eût dû avoir un caractère tout particulier. Les préparatifs étaient faits, lorsque les signaux de l'escadre légère annoncèrent que la flotte en vue, était ce convoi de Civita-Vecchia à la recherche duquel l'*Artémise* avait été envoyée, et par laquelle il était escorté. Cette nouvelle fut bientôt confirmée par le capitaine Strangnelet lui-même. Ce capitaine, quelques



jours après avoir quitté la côte, ayant rencontré le convoi à peu de distance des bouches du Tibre, avait fait route avec lui ; et, présumant avec raison que l'escadre s'était ennuyée de l'attendre, au lieu de se rendre à Maretimo, il était allé droit à Malte, ou après avoir attendu l'*Orient*, il revenait à sa rencontre. Tel fut le résumé du rapport qu'il fit à l'amiral en présence du général en chef.

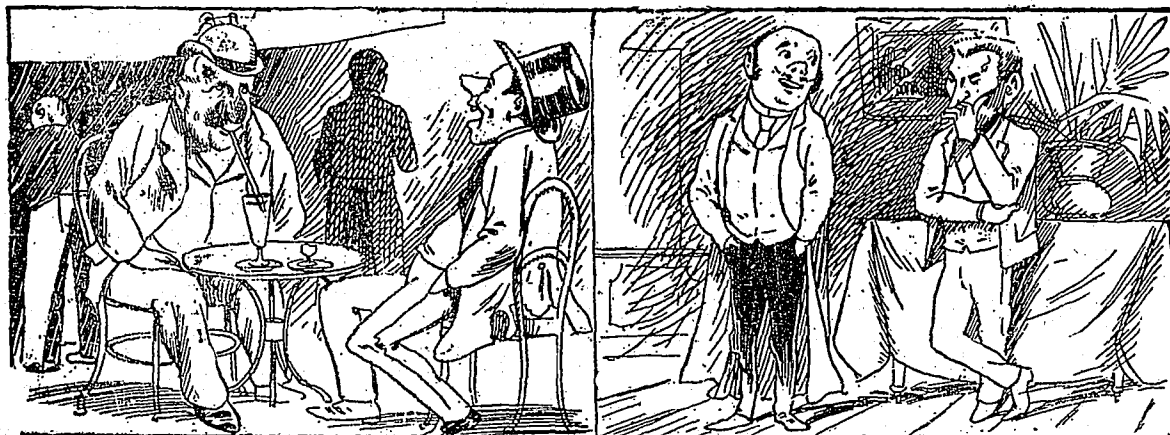
—Capitaine, cette marche n'était pas celle que je vous avais tracée, dit l'amiral ; vous deviez nous rejoindre à la station de Maretimo, ou nous y attendre. Si vous l'aviez fait, la jonction serait opérée depuis quatre jours.

— Il est dur, monsieur l'amiral, quand on a fait pour le mieux, de s'entendre blâmer. Il me semble que le résultat de ma mission me donne droit à autre chose qu'à des reproches ; j'en appelle au général en chef.

à continuer.



## CHOSSES VUES ET ENTENDUES.



— Pourquoi buvez-vous avec une paille ?

— J'ai promis à ma femme de ne plus jamais approcher un verre de mes lèvres...

— Le moi est haïssable !...

— Allons donc, quand on est employé, on a joliment du plaisir à le palper...



— Ils étaient encore heureux d'être frères, ces Siamois, car, quel n'eût pas été leur supplice s'il avaient été étrangers l'un à l'autre !...



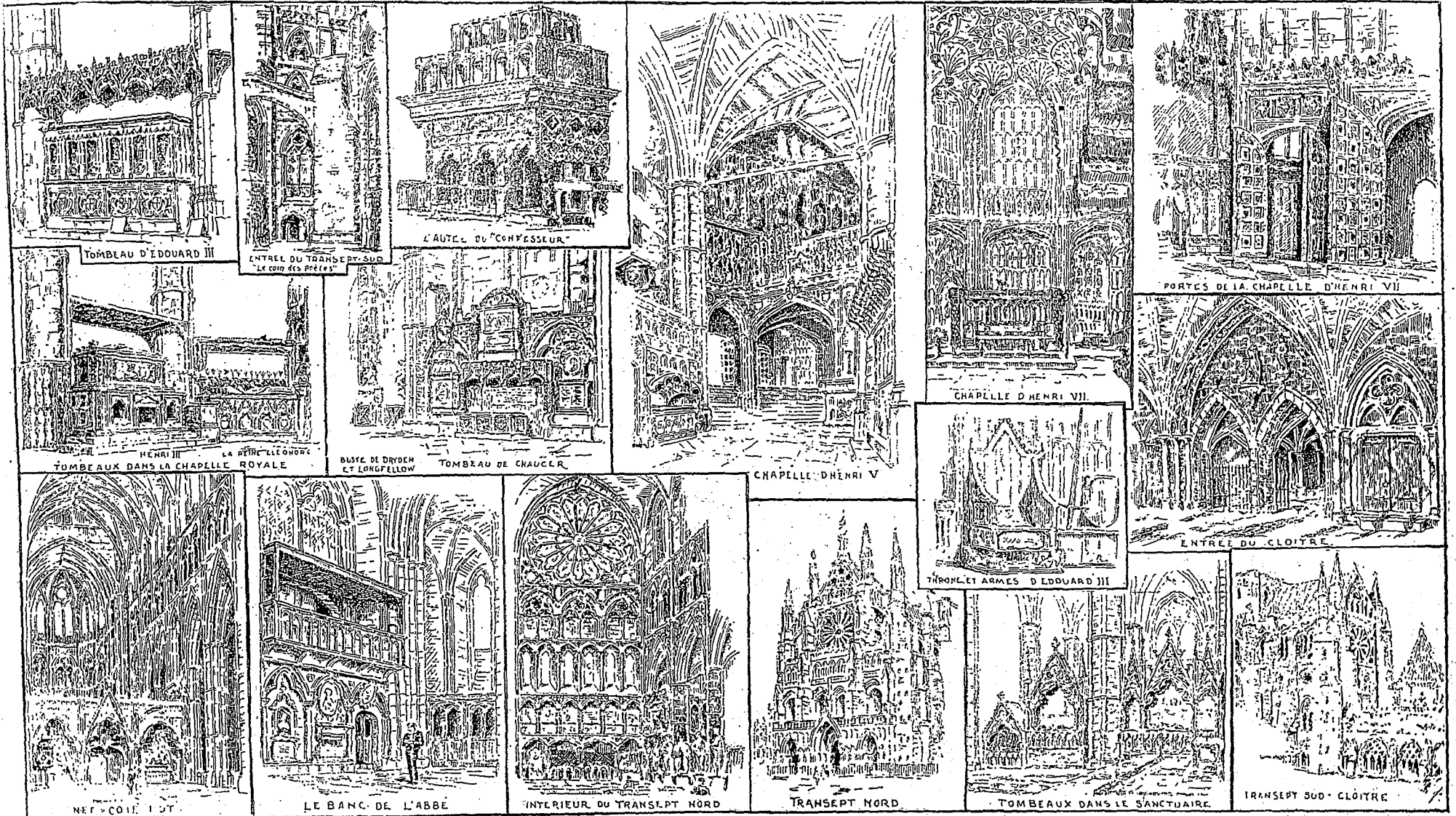
— L'appartement me convient, je l'arrête.

— C'est que... M'sieu n'a pas l'air d'être bien solide... et le propriétaire ne veut absolument pas d'enterrement dans la maison.

## L'ABBAYE DE WESTMINSTER.

L'abbaye de Westminster fondée au VII<sup>e</sup> siècle, réédifiée au XII<sup>e</sup> et agrandie à différentes époques, appartient dans son ensemble au style gothique. Sa forme est une croix latine. La façade du transept nord, la plus belle partie de l'abbaye, se compose de trois étages superposés d'ogives, de colonnettes et de sculptures surmontées d'un fronton que terminent d'élégants clochetons et dans lequel est inscrite une rosace contenant de magnifiques vitraux. L'intérieur de l'église remarquable par sa légèreté, est décoré de nombreuses sculptures et de plusieurs centaines de monuments funéraires. Les chapelles sont toutes remarquables. La plus intéressante est celle d'Henri VII, éclairée par trente trois fenêtres dont la plupart ont perdu leurs magnifiques vitraux. Les murailles sont armées d'une multitude de statuettes représentant des patriarches, des prophètes, des martyrs et des saints. Le toit est décoré de voussures et de pendentifs richement sculptés. C'est dans cette chapelle que les chevaliers de l'Ordre du Bain tiennent leurs grands conseils. Dans chaque stalle, les armes des chevaliers sont gravées sur une plaque de cuivre ; au dessus sont attachés leurs bannières, leurs casques et leurs épées. On remarque dans cette chapelle, les monuments de Marie Stuart, de Marguerite, comtesse de Richmond, du général Monk ; le caveau qui contient les restes de Charles II, de Guillaume III, de sa femme, la reine Marie, de la reine Anne et de son époux ; de Henri VII et de sa femme, du duc de Buckingham, de la reine Elizabeth, etc., etc. C'est dans l'abbaye de Westminster que reposent les restes des grands hommes de l'Angleterre, ou que des monuments sont élevés à leur gloire.

MONUMENTS RELIGIEUX.



ANGLETERRE—L'abbaye de Westminster.



—Joseph! comment avez-vous fait le veau?

—Je n'osais dire à madame la baronne que nous le lui'avons fait à l'oseille.



—Que pensez-vous, docteur, du résultat de cette épouvantable opération?

—J'en suis très satisfait, mais il faudra la recommencer, je me suis trompé de côté...



—Et ton mari?

—Hélas!... toujours le même... ainsi, hier, il n'est renté que ce matin à dix heures...



—Qu'est-ce que c'est que Rome?

—La capitale de la Jamaïque!...

## PORTRAITS D'ACTUALITÉ.

Le président de la République d'Hayti *Sam* successeur du président Hippolite.

*Mr. Chamberlain*, ministre des colonies du gouvernement britannique.

Le comte *Kotze*, soupçonné à tort d'avoir adressé des lettres anonymes dénégant la conduite de certains membres de la maison de l'Empereur d'Allemagne, s'était promis, une fois son innocence reconnue, de punir ses accusateurs. Il vient dans un troisième duel de blesser mortellement l'un d'eux.

*John L. Waller*, ancien consul des États-Unis à Madagascar, condamné à vingt ans de pénitencier par les autorités françaises pour avoir fourni des renseignements à l'ennemi, puis gracié à la demande du gouvernement américain. Madame Waller est une malgache.

*M. Méline*, ancien ministre de l'agriculture en France, surnommé le McKinley français.

*Mr. Jawès*, député français, chef du parti socialiste.

*Melle Eva Booth*, commandant en chef de l'armée du Salut au Canada.

## NECROLOGIE.

*Mgr. Stephen Vincent Ryan*, évêque de Buffalo, *Mgr. Ryan* était né à Almonte, Ontario. Il fut ordonné prêtre par l'archevêque Kenrick, de St-Louis, en 1840.

*Lady Mount Stephen*, avait épousé Lord Mount Stephen—alors *Mr. Georges Stephen*—en 1833. Depuis son mariage jusqu'en 1891, elle a vécu à Montréal. Elle est morte à Londres.

Le colonel *F. C. D'nison*, M.P., décédé à Toronto était né dans cette ville en 1846, et y fut reçu avocat en 1870. Il entra dans la milice en 1866, accompagna Sir Garnet Wolseley, au Nord Ouest, en 1870, en qualité d'aide de camp, et organisa et commanda le corps de rameurs canadiens qui partit pour l'Égypte en 1884. Révenu au Canada après avoir été mis à l'ordre du jour de l'armée d'Égypte, il fut élu député aux Communes en 1887.

*Mr. Tricoupsis*, ancien premier ministre du gouvernement grec, mort à Athènes, à l'âge de 64 ans.

*Mr. Léon Say*, écrivain, et économiste français, joua un grand rôle dans la politique française depuis 1870. Ministre des finances de 1872 à 1875, ambassadeur à Londres en 1880. *Mr. Léon Say* était membre de l'Académie Française. Il est mort à Paris à l'âge de 70 ans.

PORTRAITS D'ACTUALITÉ



LE PRÉSIDENT SAM



SIR JOHN SCHULTZ



LE COMTE DE KOTZE



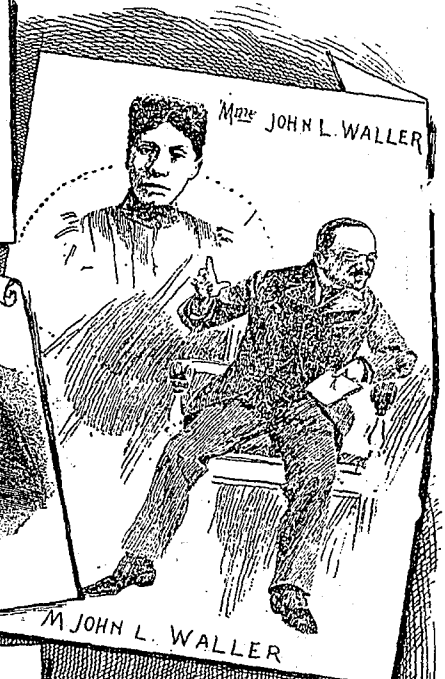
M. MELINE



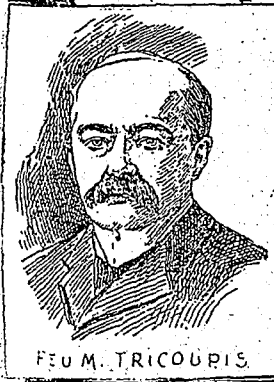
M. CHAMBERLAIN



M.L. SAY



M. JOHN L. WALLER



FEU M. TRICOUPIS



FEU MGR. RYAN



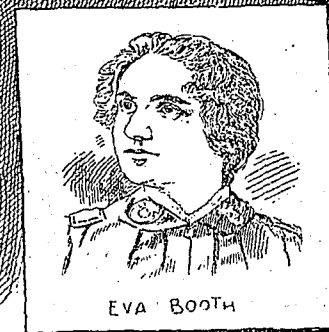
COL. F. C. DENISON



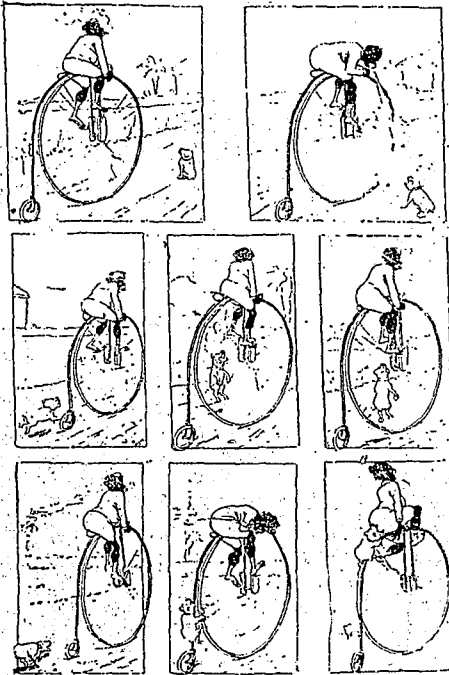
M. JAURÉS



FEU LADY MOUNT-STEPHEN



EVA BOOTH



La vengeance d'un Roquet.



—Tom, c'est ta fête demain, qu'est-ce qui te ferait plaisir?  
Plus jamais de leçon de musique.

—Monsieur l'abbé, prêtez-moi une piastre et je reviendrai au bien.

L'abbé donne; huit jours après:  
—Monsieur l'abbé donnez-moi deux piastres, je reviendrai au bien.

—Les voilà, mon ami, mais n'y revenez pas tant!



—Quelque chose d'intéressant dans le journal. Uehrges?

—Non, pas le moindre scandale.



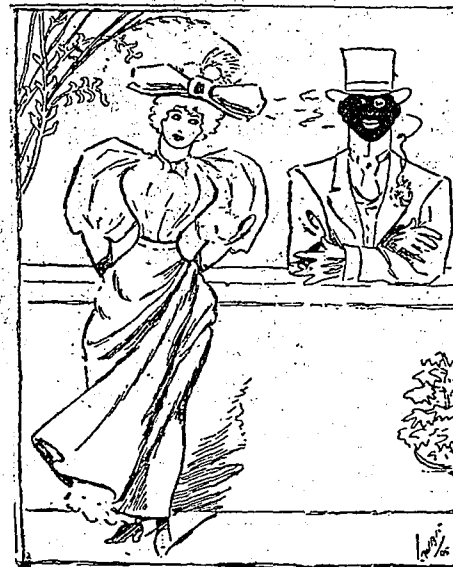
—Dans quel état êtes-vous?  
—Dame m'ame, j'veins d'arranger le salon, après avoir nettoyyé tous les poëles.



—Cinq enfants! j'peux pas entrer chez vous; je ne vais jamais là où il y en a plus de deux.  
—Très bien, donnez-nous jusqu'à après demain nous en noierons deux.

Conseil aux éleveurs:

- Ne faites jamais tondre vos moutons.
- Pourquoi cela ?
- Parce que cela les rend poussifs.
- Poussifs! ah! par exemple! comment cela ? [ne]!
- Certainement, ça leur fait perdre la laine (l'halei-



Notes de musique.



90 ans! à quoi attribuer votre extrême longévité?  
— Je prends la vie facilement.  
— Quelles étaient vos occupations?  
— Bourreau de Sa Mjesté le roi Coco II.



— Mon enfant, tu sors de ce salon j'espère que tu n'es pas assez méchant pour boire à ton âge.  
— Oh! non, j'ai acheté un paquet de cigarettes et j'ai payé avec un mauvais 80 sous. J'suis un honnête garçon, moi!

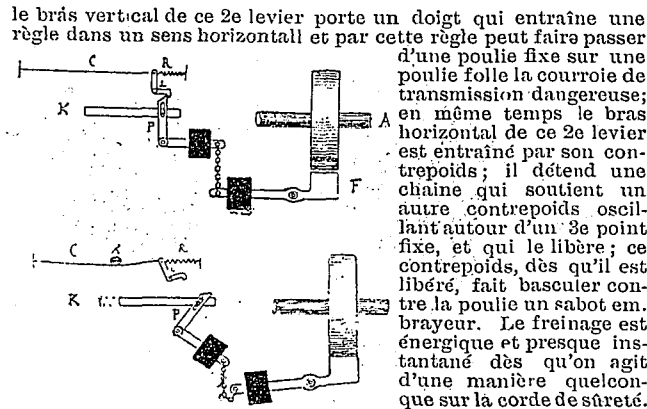


CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL.

On ne saurait trop vulgariser les dispositifs de jour en jour plus nombreux qui sont destinés à prévenir les accidents du travail, surtout quand ces appareils sont d'une extrême simplicité comme l'instrument de freinage automatique imaginé par un industriel français.

Il arrive trop souvent que l'ouvrier se trouve pris par la main ou par le bras entre une courroie et une poulie : l'accident peut être évité avec le dispositif que nous figurons. L'appareil consiste en une simple corde C courant le long de poulies et qui, lorsqu'une masse vient buter contre elle, tend un ressort R, fait pivoter autour de P un levier à déclat L; celui-ci lâche par son 2e levier coudé, pivotant comme l'autre autour de son point fixe,



LE GAZ ACÉTYLÈNE.

L'éclairage à l'acétylène vient de faire son entrée dans la vie industrielle. Une compagnie de chemins de fer en France vient d'éclairer avec ce nouveau gaz les trois compartiments d'un de ses wagons de 1re classe. Le gaz est comprimé dans un réservoir placé au-dessous du wagon, et brûle dans un bec Manchester à fente très mince : il y a un seul bec par compartiment. Le nouveau venu soutient déjà la comparaison avec le gaz d'éclairage ; il baissera certes de prix et risque bien, grâce à l'éclatante blancheur de sa lumière, à la fixité de la flamme, de détrôner ses concurrents.

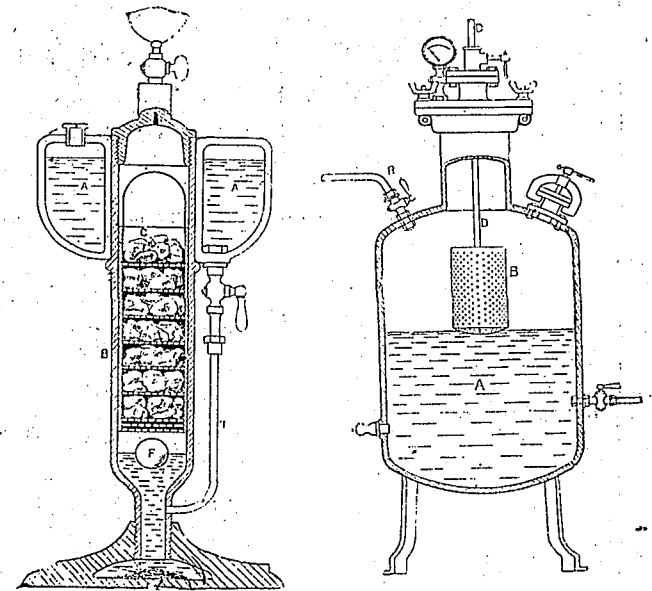
C'est en France que fut tout d'abord étudié le nouveau gaz qui menace de révolutionner l'industrie de l'éclairage en permettant de produire chez soi, à bon marché, toute la quantité de lumière dont on a besoin. C'est encore en France qu'on s'occupe le plus activement de la vulgarisation du nouveau gaz. Un chimiste de Paris vient de livrer au public les moyens suivants de fabrication et d'emploi.

L'appareil producteur se compose d'un réservoir cylindrique rempli d'eau aux deux tiers, et capable de supporter une pression de 10 à 12 atmosphères. Dans la partie supérieure glisse à frottement une tige supportant un panier percé de trous, pouvant contenir 10 lbs de carbure de calcium. En abaissant la tige, le carbure vient en contact de l'eau : l'acétylène se dégage et développe une pression suffisante pour être refoulé directement dans un gazomètre. Un manomètre indique la pression. Si elle devient trop forte, on soulève la tige qui porte le panier ; le dégagement de gaz cesse dès que le carbure n'est plus en contact avec l'eau. L'appareil se complète par un serpentín, où l'acétylène se refroidit, et par deux dessiccateurs contenant de la laine de verre pour absorber l'eau entraînée par le gaz. Quand le carbure est épuisé, on enlève du panier, la chaux qui s'y est déposée, ainsi que celle tombée au fond du réservoir, et on renouvelle la provision.

Chacun pourra posséder chez soi un appareil analogue à celui-

ci. Deux livres de carbure de calcium donnant environ 12 pieds cubes d'acétylène, chaque charge du panier produira 60 pieds de gaz éclairant. Or des expériences photométriques rigoureuses établissent que l'acétylène est quinze fois plus éclairant que le gaz ordinaire. Une seule charge de l'appareil générateur d'acétylène fournira un éclairage de 21 becs de gaz ordinaires pendant 10 heures.

L'acétylène apparaît comme la solution pratique de l'éclairage domestique. Bientôt seront présentées au public de petites lampes portatives à l'acétylène. Cette lampe, dont nous reproduisons ci-dessous une coupe, est constituée essentiellement par deux tubes communiquants : l'un, le plus étroit, est en relation avec un réservoir contenant de l'eau ; l'autre, plus large, renferme un cylindre percé de trous, contenant le carbure de calcium. Si on ouvre le robinet qui commande le petit tube, l'eau du réservoir descend et pénètre dans le grand tube par sa partie inférieure en soulevant une petite boule de caoutchouc ; dès que l'eau entre en contact avec le carbure, l'acétylène se dégage ; la pression recule l'eau et la petite boule vient former soupape ; quand le bec étant ouvert et allumé, le gaz brûle, la pression diminue, l'eau soulève de nouveau la boule de caoutchouc et un nouveau dégagement se produit.



Coupe d'une lampe portative.

A Réservoir d'eau — T Petit tube d'adduction de l'eau — B Grand tube contenant le panier C à carbure de calcium — F Boule de caoutchouc formant soupape.

Coupe du générateur d'acétylène.

A Réservoir d'eau — D Tige supportant le panier B à carbure de calcium — R Échappement de l'acétylène.



LES POLITIQUEURS.

PÉRIODE ÉLECTORALE

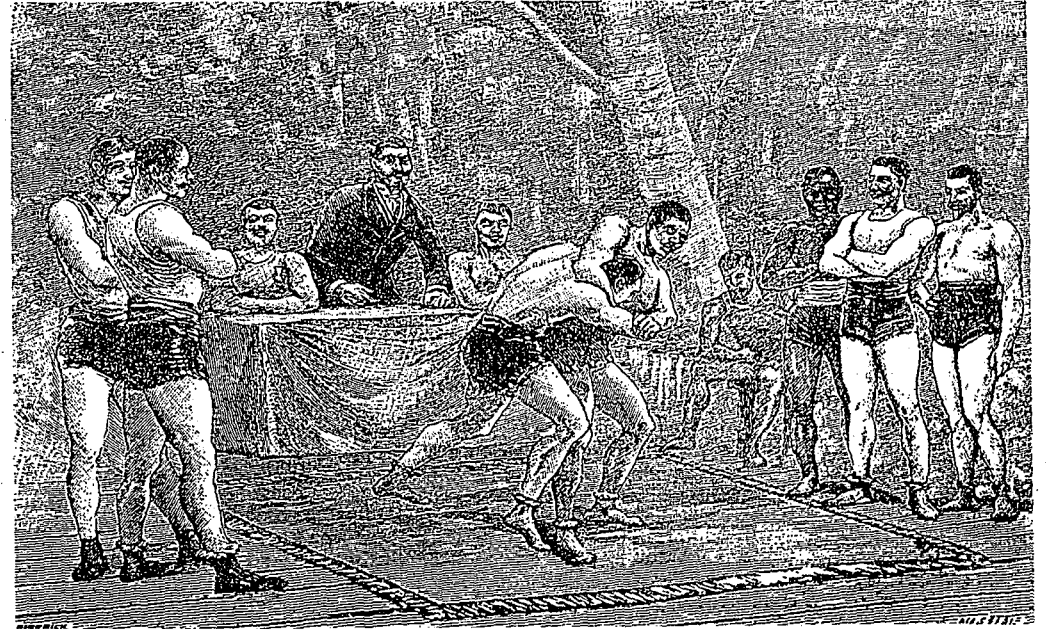
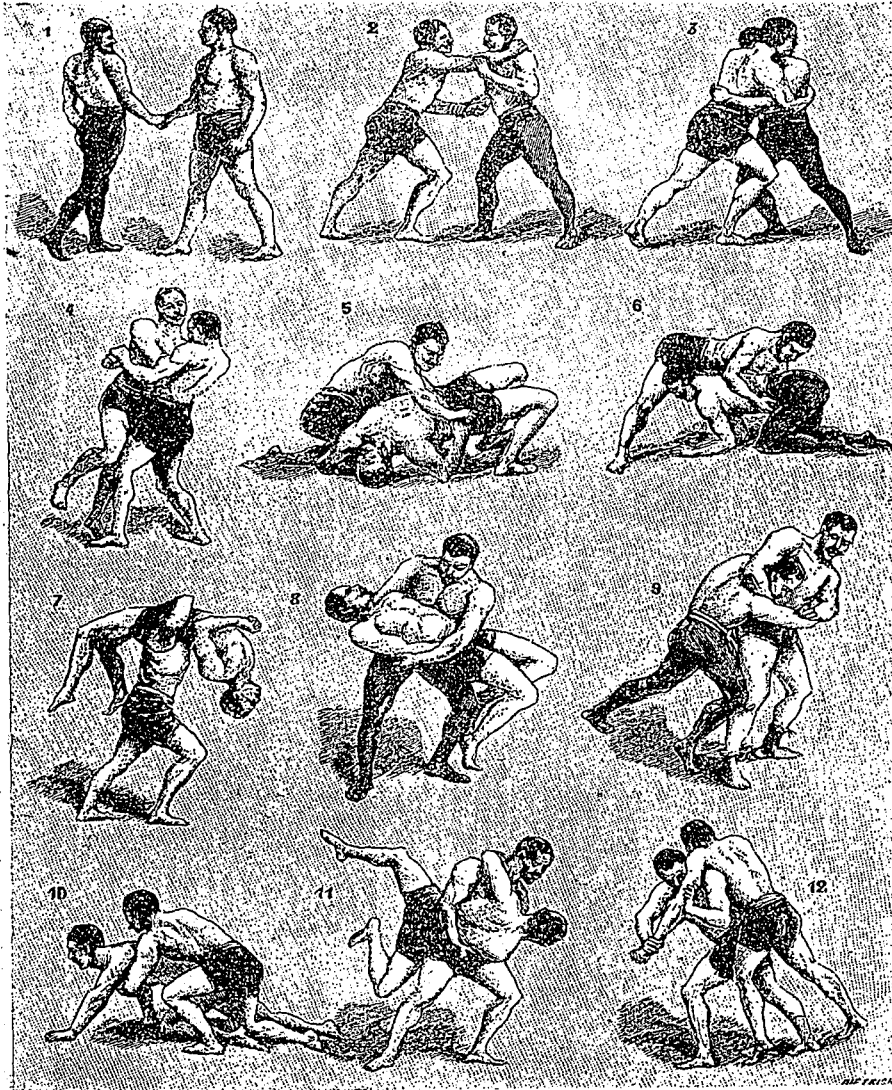
J'avais bien dit que cela arriverait. .. Et moi, je l'avais pensé.. C'est une mauvaise tactique. —Dois-je prendre parti pour ou contre, ou bien.. rester neutre?.. —Où allons-nous! —Où allons-nous!!! —Où allons-nous!!! —En voilà enfin un qui est dans le vrai.. Il pense comm. moi.. —Que vous faut il, citoyens, des hommes jeunes, nouveaux, ardents.. eh bien, nommez moi.



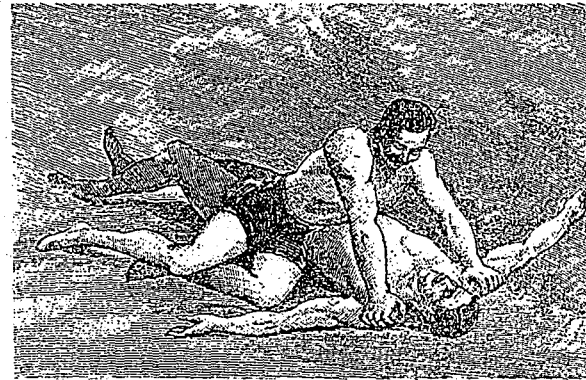
—J'ai remarqué que depuis un mois vous avez remplacé les pommes de terre par des truffes. —Vous savez bien que je suis en grand deuil!.. —Tu me ruineras avec ta passion du jeu! —Mais non, papa.. on joue aujourd'hui on perd beaucoup.. le lendemain on perd moins.. ça fait une moyenne.. —Vous avez usurpé les titres de baron, de marquis, etc. ! pour commettre vos escroqueries? —Dame.. faut bien que la noblesse soit utile au pauvre monde —Tu es bien heureuse, toi, petite mère! —Pourquoi, ma chérie? —Parce que si tu avais mal aux dents comme parrain, tu pourrais tout de suite les retirer.. —Je ne peux pas aller plus vite, mon cheval a une phthisie.. —.. Pas galopante, toujours..



—N'est-ce pas désolant? Etrenner un parapluie tout neuf par un temps pareil?.. —Quand j'allais à l'école, moi, j'étais toujours sage, obéissante, zélée.. —M'étonne pas, mère, quand j'aurai ton âge, je dirai ça aussi à mes enfants!.. Notre projet de parapluies pour les toilettes et les chapeaux de ces dames.. Tête d'un Monsieur, au moment où il trouve que l'hydrothérapie lui fait du bien. —Vilain maladroît! Tu est tombé dans la mare.. et avec tes vêtements neufs. —Pas eu le temps de les enlever avant, m'man.



Un concours de LUTTE



1. Le salut.
2. L'attaque.
3. La prise.
4. L'étreinte à gauche.
5. Le pont.
6. La prise en arrière.
7. Soulèvement et lancement.
8. Le coup de la main gauche.
9. Le coup de la tête.
10. La prise sous les bras.
11. Le collier.
12. Le coup de l'épaule.
13. Le vainqueur faisant toucher au sol les deux épaules de son adversaire. ...

13. Le Vainqueur.

## DEVINETTES



Oh ! la ! la ! où est le docteur ?

On se rappelle que l'année dernière, de joyeux farceurs s'étaient adressés à un curé de Paris et lui avaient demandé la célébration d'une messe à la mémoire de Molière.

Voici une nouvelle anecdote sur un sujet identique, qui est toute récente et est historique.

Deux jeunes gens se présentent, gravement à la sacristie d'une église de Paris et demandent le curé. Celui-ci se trouve justement là et leur donne audience.

— Nous désirons, dit le plus hardi, faire dire une messe pour le repos de l'âme d'Homère.

— C'est une très bonne idée, fait le curé sans sourcilier.

— Et quand la direz-vous ? demande un des jeunes gens un peu étonné.

— Quand vous m'apporterez son acte de décès légalisé, répond le curé en les reconduisant courtoisement jusqu'à la porte.

Au Tribunal, l'avocat finissant sa plaidoirie :

— Eh somme, l'accusé est moins coupable qu'on ne le dit. Vous l'accusez d'avoir pris une somme de deux cents piastres. Mais il n'a pas touché au portefeuille qui contenait mille piastres environ.

L'accusé fond en larmes.

*Le Juge*, touché. — Vous vous repentez ?

*L'accusé*. — Oh ! oui... de n'avoir pas vu le portefeuille !



Voyons les enfants, pas tant de bruit, ne voyez-vous pas que grande maman dort ?

— Eh bien, cher ami, votre nièce à qui vous avez donné la moitié de votre fortune, pour lui faire faire un beau mariage... êtes-vous content d'elle ?

— Oh ! il est certain qu'elle ne me gêne pas. Elle passe tous ses hivers en Floride, tous ses étés aux bains de mer. Et au printemps, comme elle est sans cesse en voyage, je ne la vois jamais. Mais elle m'écrit des lettres charmantes, charmantes !

— Enfin, c'est l'Ange... de l'ingratitude...

## UNE BONNE PLAISANTERIE.

Un pharmacien du canton d'Argovie, en Suisse, vient de faire aux savants une bien bonne plaisanterie.

Il a pris un certain nombre de moineaux familiers et a peint leur plumage des couleurs les plus invraisemblables. Ce travail terminé, il lacha ses moineaux, et, le lendemain il n'était bruit dans la presse que des singuliers oiseaux aperçus dans la contrée.

Les savants du pays discutèrent avec animation sur l'origine et l'espèce de ces hôtes inusités, et quand le pharmacien s'aperçut que les savants, dont il avait eu sans doute à se plaindre, commençaient à se prendre aux cheveux, il fit connaître sa supercherie.

Les savants suisses ne sont pas contents !

Lu dans le feuilleton d'un journal littéraire :

“ La princesse Zélie se fâcha avec le prince. Elle mourut à la suite de ce refroidissement. ”



Il y avait trois bouffons, il y a un instant, où est le troisième ?

LE SON DU



# PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

**THIBAUT & SMITH**  
1687 Rue Notre Dame



### FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.  
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
Dents extraites sans douleurs chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**  
20 Rue St-Laurent  
Tel. Bell 3018 MONTREAL

### LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés. Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

**U. ARCHAMBAULT**  
1687 Rue Notre Dame  
Tel. Bell 1990  
Catalogue expédié franco.

## Fumez..... LES Cigares et les Cigarettes



CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De **J. M. FORTIER**

# ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

## Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

**Batisse New York Life,** CHAMBRES Nos. 6 et 7.  
TELEPHONE BELL No. 815.  
**MONTREAL.**

### BIBLIOGRAPHIE.

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

**R. WILSON SMITH**

**Courtier en Valeurs**  
-  
**de Placement**

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

# E. PROVOST



MANUFACTURIER DE

## POELES EN TOLE ET EN ACIER

LES MIEUX FAITS D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE.

No. 1018 Rue Amherst,

COIN DE LA RUE RACHEL

..... **MONTREAL**



LA COMPAGNIE DE



# Photogravure Commerciale

A. S. BRODEUR, Dessinateur,

1560 Rue Notre Dame Montreal

Directeur-Gerant.

Gravures et Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ;  
Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et  
Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

**Blackstone Cigar Factory,**

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'



Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

THEO. A. GROTHE,

Horloger - -

et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.

83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.